

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 janvier 2023

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Sophonie 2, 3 ; 3, 12-13

1 Corinthiens 1, 26-31

Matthieu 5, 1-12

Notes bibliques

Sophonie 2 v 3 et 3 v 12-13

Notes Bibliques

Texte rédigé dans une période de grande détresse, mais destiné à apporter la consolation au peuple éprouvé, ce livre prophétique commence mal : « *Je vais tout extirper de la surface de la terre... Je supprimerai les hommes* » (1 v 2 TOB) Oracle de malheur qui a fait les choux gras de la collapsologie ! Pourquoi ? Parce qu'une fois encore, dominés par des nations païennes, Juda et Jérusalem sa capitale a laissé s'y installer leurs dieux et leurs coutumes. Pour l'auteur, tout cela précipite l'arrivée prochaine du Jour du Seigneur, présenté alors comme « *jour de fureur (dies irae)* ». Avec un appel pressant à rechercher le Seigneur, à retrouver le droit et la justice avant d'affronter la colère du Seigneur, dans l'espoir d'être préservés. Le v 3 a pu inspirer le Jésus des béatitudes : « *les humbles de la terre... qui mettez en pratique le droit, recherchez la justice* » qui relativise la fureur de Dieu, soucieux de préserver tout de même « ceux qui m'adorent » sur terre. C'est pourquoi, contrairement aux condamnations définitives du début des oracles, nous avons en 3 v 12-13 la fameuse « théologie du reste » : une fois libérés, débarrassés des élites arrogantes, le reste du peuple, composé de « *gens humbles et pauvres* », « *chercheront refuge dans le nom du Seigneur* » et « *ne commettront plus d'iniquité* ».

Pistes de prédication :

- Il se peut, hélas, que l'actualité soit en rapport avec une grande détresse semblable à celle de l'époque de Sophonie, ici ou là sur le globe. Attention alors à ne pas enfourcher trop vite le dada de la « théologie du reste » pour l'appliquer sans discernement aux survivants ou à nous-mêmes, épargnés par les catastrophes : l'humilité véritable commence par là ! Mais les plus habiles arriveront peut-être à trouver des parallèles entre les situations... Bien creuser alors l'histoire du Moyen-Orient à cette époque.

- Ceux qui chercheront un lien avec les béatitudes doivent se garder aussi d'assimiler trop vite les « *humbles de cœur* » cités par Jésus au « petit reste » d'Israël de Sophonie. Car le risque est grand alors de



limiter les bénéficiaires des béatitudes à un tout petit nombre choisi... Ou aux pauvres matériellement. Car l'adjectif hébreu *ani* désigne ici plutôt les humiliés, les malheureux. C'est à eux et eux seuls que Dieu accorde sa miséricorde en Sophonie.

1 Corinthiens 1 v 26-31

Notes Bibliques

Contexte : Selon Actes 18 v 1 à 18, Paul est resté longtemps à Corinthe, en tout cas presque 2 ans, habitant chez des collègues fabricants de tentes et prêchant à la synagogue. « *Mais les Juifs s'opposaient à lui et l'insultaient (TOB)* » au point de l'amener devant le proconsul, qui refuse de s'en mêler. Alors Paul se tourne vers des non-juifs « *craignant Dieu (Segond)* » pour créer une nouvelle Église.

Destinataires : la communauté de Corinthe, assez divisée spirituellement.

Par exemple, en 1 Corinthiens 1:12 Paul s'écrie « *chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ !* » formant ainsi des partis au gré des intervenants qui ont prêché là.

Cette division constante était porteuse de désordre. Paul souhaite préciser les bases de l'Évangile à tous ceux qui partent dans des recherches spirituelles tous azimuts. « *Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment(1 v 10)* »

Analyse : Il ne faut pas lire ces versets sans avoir lu le début du chapitre.

Les versets choisis sont en effet un développement de ce qui précède.

v 26 : « *vous qui avez été appelés* » Paul considère que la communauté qui se rassemble à Corinthe a été constituée par l'appel reçu à travers la prédication de « *Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu* » (1 v 1). Donc par lui, appel de Dieu connu en Jésus-Christ.

v 26-27 : la sagesse dont il est question n'est pas celle que donne la « *crainte de Dieu* » (cf. Ps 11 v 10) mais celle de la philosophie grecque : « *Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse* » (1 v 22)

« *Confondre les sages* » renvoie au v 21 à 24 : « *il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication... Nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs* ». Les grecs qui sont ici visés sont en fait les chrétiens non-juifs, qui cherchent à acclimater la prédication de Paul à leur culture.

v 27-28 : la prédication de Paul sur la croix offre une vision du monde très différente. Elle offre un renversement des valeurs, une culbute dans la hiérarchie admise : les faibles vont faire honte aux forts, les méprisés vont mettre en disgrâce les notables,...

v 29 et 31 La gloire dans ce monde ne peut venir que de Dieu, par Jésus-Christ...

v 30 ...Car c'est de la croix du Christ que viennent « *sagesse, justice et sanctification et rédemption* »

Il n'y a donc qu'une acceptation dans la foi de tout ce qu'implique la croix du Christ, Dieu livré à la haine des hommes pour les en sauver, qui vaut la peine d'être explorée. Nul besoin d'ésotérisme ni d'extase mystique.

Pistes de prédication

- Bien entendu, c'est l'inversion des valeurs qui est la base du texte. On pensera aussi bien à Noël qu'à Pâques, ces deux abaissements du Christ Jésus, pour faire comprendre l'Incarnation. A savoir que Dieu s'est abaissé jusqu'à l'homme, et que cela réduit à néant toute la vanité humaine. Les disciples de Jésus sont appelés à proclamer la gloire de Dieu dans leur faiblesse et leur humilité. Relire aussi Phil.2 v 5 à 11.

- Pas de béatitudes, ici, mais 3 fois de suite « *Dieu a choisi* » pour énoncer 3 paradoxes.

En relation avec les Béatitudes, on peut insister sur le fait que la communauté de Corinthe, même si elle ne comptait dans ses rangs pas beaucoup de riches (cf 11 v 21-22) « *ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles* » était plutôt composée de petites gens, d'esclaves, donc de personnes méprisées de la société.

Pour autant, ils n'ont pas besoin de plus, il ne leur « *manque aucun don* » pour témoigner courageusement de leur foi dans la société où ils vivent. Car ils ont avec eux le Saint-Esprit : « *nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce (2 v 12)* »

Mat 5 v 1 à 12

Notes Bibliques

Il y a des torrents de textes sur l'interprétation des béatitudes. Difficile de faire un choix parmi les exégètes.

J'ai travaillé surtout sur un travail assez récent (Ed° Cabedita 2013) de Elian Cuvillier : « Le sermon sur la montagne (Mt 5-7) - L'évangile comme confiance et gratuité »(réf. 1) dont je propose ici un 'digest' et que je cite entre guillemets « Le sous-titre donné à cet ouvrage, L'Évangile comme confiance et gratuité, voudrait suggérer le défi principal auquel nous confronte le texte : celui qui consiste à ne pas fuir le monde à maints égards inquiétant qui se présente à nous, mais au contraire, le considérer comme le lieu où il est encore possible de vivre d'une confiance et d'une gratuité qui viennent d'un autre lieu que nous-mêmes. »

« Le sermon sur la montagne fait partie des textes les plus commentés du Nouveau Testament. De tout temps, il a suscité des interprétations originales qui en ont fait ressortir des aspects particuliers. Ces différentes interprétations, parfois contradictoires entre elles, continuent aujourd'hui encore à nourrir le débat autour de la signification de ce texte. »

Dans sa prédication NB&P du 2 février 2008, Vincent Neyme-Peyron notait (ref. 2):

« Trois grands reproches lui ont été adressés.

Marx a accusé le christianisme de tourner les regards vers le ciel pour mieux oublier la terre, de promettre une récompense pour plus tard et là-haut, au lieu de prendre en charge la souffrance, ici et maintenant.

Il est vrai que les Béatitudes ont parfois été comprises ainsi : dans la vie, certains sont épargnés par les drames et d'autres pas ; l'injustice règne, qu'elle soit individuelle ou collective. Plus tard, Dieu rétablira la balance.

Ceux qui auront été comblés par la vie seront malheureux et inversement.

La morale de l'histoire serait donc simple : supportez vos malheurs, supportez les injustices sans broncher et, plus tard, Dieu déplacera le curseur dans l'autre sens.

Deuxième accusation : celle de Nietzsche.

Pour lui, les Béatitudes s'opposent à une morale noble. Jésus valorise les larmes et la faiblesse au lieu d'encourager à la force et au dépassement de soi.

Là encore, malheureusement, Nietzsche s'attaque à une dérive chrétienne bien réelle. Certains ne se contentent pas de supporter leur malheur, ils le désirent, le provoquent. Ils veulent offrir à Dieu leurs pleurs et leurs souffrances car ils espèrent être ainsi en règle avec Dieu. La béatitude devient : « Bienheureux ceux qui pleurent aujourd'hui car Dieu en tiendra compte plus tard ».

Enfin, troisième accusation, plus récente. Il est bon d'être épanoui.

C'est même probablement le principal dogme actuel.

« Soyez épanouis ! », « faites envie ! »

Or, les Béatitudes semblent nous conduire sur la voie opposée, celle des persécutions, de la souffrance, des larmes, au risque de tourner le dos aux bonheurs tout simples de la vie. »

Enfin, dans son livre « Un idéal de vie : le sermon sur la montagne », Ed°Cerf, Paris 1976 (réf.3) A. M. Hunter se demande comment le comprendre ?

Avec Tolstoï, comme une sorte d'Utopie terrestre, un modèle de société ?

(au risque d'une morale perfectionniste)

Avec Schweitzer, comme une morale d'intérim, d'une éthique provisoire, pour temps de crise ? (au risque d'une morale apocalyptique)

Avec Kittel, comme un grand réquisitoire contre le péché de l'homme, une éthique de conversion ? (au risque d'une morale culpabilisante)

Ou encore, avec Bonhoeffer, comme une éthique de grâce, de la « grâce qui coûte » ? (au risque d'une éthique de conviction exigeante)

Pour en conclure : « bien que nous ne puissions pas espérer réaliser l'idéal de vie que nous propose Jésus-Christ, nous sommes mis en demeure chaque jour de nous y efforcer, avec l'aide de l'Esprit. Car c'est l'idéal de vie du Royaume de Dieu »(3)

Il y cite Luther : "ce ne sont pas les bonnes œuvres qui rendent un homme bon, mais l'homme bon qui accomplit de bonnes œuvres"

cf également NB&P du 1^{er} novembre 2009 de M. Jacques VALLUIS, Paris(75)

Contexte :

- Notre texte d'aujourd'hui est le début de ce qu'il est communément convenu d'appeler le « Sermon sur la Montagne » (SM), long discours très construit par l'évangéliste et situé sans autre précision sur une montagne... Allusion probable à Moïse recevant au Sinaï les tables de la Loi. « Pourtant, au lieu de recevoir la

Loi dans un face-à-face avec Dieu, Jésus énonce une parole d'autorité à l'intention de ses disciples mais aussi, comme la fin du Sermon le précisera (cf. 7,28-29), des foules. »

- L'auteur, selon les traditions les plus anciennes (Irénee, fin du IIe s.), serait bien Luc, un compagnon de Paul, médecin (cf Col.4 v 14) de culture grecque.

Mais les exégètes le contestent, du fait de son vocabulaire médical peu spécialisé et du peu d'allusions aux idées de Paul.

Il s'adresse plutôt à des non-juifs.

- Les destinataires directs du discours sont un peu flous... « On aurait pu croire en 5,1-2 que Jésus ne parlait qu'à ses disciples. Il n'en est rien : les foules sont aussi au bénéfice de cette parole d'autorité (v. 27-28). La question que pose ce double auditoire, repérable tout au long du discours, est récurrente dans l'interprétation du SM au cours de l'histoire. Cette imprécision montre qu'elle est constitutive du texte lui-même... la question de savoir à qui il s'adresse et s'il est praticable se déplace. Il s'adresse à ceux qui sont à l'écoute d'une parole capable de renouveler leur existence. Disciples ou foules ? Peu importe ce qu'ils sont au départ »... « La parole de Jésus a la capacité de mettre en mouvement celui qui se laisse atteindre par elle (cf. 8,1) qu'il soit disciple ou membre de la foule. C'est donc bien un auditoire universel que vise le discours, en vue d'en faire émerger des sujets singuliers, parmi lesquels la figure des disciples est paradigmatique sans pour autant être exclusive. Il se distingue ainsi tout à la fois du discours particulariste, voire sectaire, et du discours uniformisant de masse négateur de la singularité de l'adresse. »

« faut-il distinguer, à l'intérieur du sermon sur la montagne ce qui s'adresse à un auditoire particulier et ce qui s'adresse à un auditoire universel ? ces questions ont longtemps opposé une lecture « catholique » et une lecture « protestante »...

- Thomas d'Aquin (1225-1274), côté catholique : la théologie du Moyen-Âge a toujours défendu l'idée que l'éthique radicale du sermon ne peut s'expliquer que par la situation exceptionnelle de l'époque apostolique. Sa *Somme théologique* développe donc l'idée que seul le monachisme permet de le vivre.

- Martin Luther (1483-1546) est le premier à rompre avec cette opposition. Selon lui, la nécessité s'impose à tous de soumettre entièrement sa vie à la volonté de Dieu, indépendamment de son statut — clerc ou laïc. En même temps, Luther constate que cette obéissance est impossible. Lui-même en avait fait l'expérience : comme moine augustinien, il n'avait jamais pu mener une vie conforme aux exigences du sermon. C'est la lecture de l'épître de Paul aux Romains qui l'avait conduit à reconnaître que Christ donne gratuitement par l'Évangile ce que nous n'obtenons jamais par l'obéissance : la grâce et la miséricorde de Dieu.

Pour Luther, la fonction irremplaçable de la Loi réside dans la prise de conscience de la désobéissance envers Dieu et de la puissance du péché. C'est à partir de cette dialectique de la Loi — qui accuse — et de l'Évangile — qui fait grâce — qu'il trouve la clé pour comprendre la Bible en général et ce texte en particulier.

- Une génération après Luther, Jean Calvin (1509-1569) cherche, lui, à se distinguer des anabaptistes, qui lisent le sermon sur la montagne comme une nouvelle loi et tentent de l'appliquer à la lettre, en faisant ainsi le critère de l'existence à la suite de Jésus. Comme des antinomistes qui, comme le nom l'indique, s'opposaient fondamentalement à la reconnaissance de la validité de la loi (*nomos* en grec) dans l'Église, entendaient ne vivre que de l'Évangile et abandonner l'exercice de la loi aux magistrats civils et aux princes.

Calvin s'est opposé aux uns comme aux autres : Jésus ne s'oppose pas à la loi vétérotestamentaire, il en révèle au contraire le sens voulu par Dieu. Ses paroles sont dirigées contre l'interprétation des scribes et des pharisiens qui, de son point de vue, en ont obscurci le sens originel, mais en aucun cas contre la Loi.

L'assimilation du sermon sur la montagne à une nouvelle loi relève de malentendus. Pour Calvin, les commandements divins ne dépassent pas les possibilités humaines, ils sont au contraire applicables. Il importe seulement de ne pas les lire au pied de la lettre, mais de les comprendre à partir de l'intentionnalité divine qui les sous-tend et que révèle Jésus. » (1)

Parallèle dans Luc : (2)

« Les béatitudes sont également citées par Luc mais les différences sont notables, si notables que certains exégètes pensent même que Jésus a prononcé deux ensembles distincts de « béatitudes », abusivement regroupées sous un même vocable.

Voici quelques-unes de ces différences :

- Matthieu envisage des dispositions éthiques et spirituelles (« ceux qui ont faim et soif de la justice ») alors que Luc prend en compte des situations objectives (« ceux qui ont faim et soif »).
- Matthieu ne propose que des béatitudes (« bienheureux les ... ») tandis que Luc ajoute des antithèses (« malheur à vous, les... »)
- Matthieu propose neuf béatitudes alors qu'il y en a quatre seulement dans l'Évangile selon Luc.
- Pour Luc, les béatitudes insistent sur le Christ Jésus, par qui le règne de Dieu est inauguré. Un renversement s'opère, qui fait pleurer les riches et se réjouir les pauvres.

Pour Matthieu, les béatitudes dressent un portrait de Jésus, seul à vivre réellement dans l'esprit des béatitudes. En réponse et par fidélité, les chrétiens s'efforcent de le suivre sur ce chemin. Ainsi, les béatitudes sont exigence et révélation ; elles nous disent qui est Jésus et nous appellent à devenir son disciple. Prêcher sur ce texte est merveilleux et redoutable :

- Merveilleux car ce texte est d'une profondeur infinie et s'enracine dans l'être même de Dieu.
- Redoutable car le prédicateur court le risque d'un moralisme plat.»(2)

Analyse : (1)

« Neuf béatitudes pour une proclamation paradoxale : le bonheur se reçoit au cœur de l'épreuve, dans une situation de manque et d'humilité où se creuse l'espace pour accueillir et recevoir.

La première et la huitième mentionnent le « Royaume des cieux », affirmant qu'il appartient aux « pauvres en esprit » (v. 3) et à ceux qui sont persécutés à cause de la justice (v. 10), c'est-à-dire à ceux qui vivent, non dans un plein saturant (la richesse et l'harmonie avec le monde) mais dans le manque (la pauvreté de cœur et le conflit avec la logique du monde). Dieu règne pour ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes et subissent l'épreuve.

Entre ces deux béatitudes, six autres déploient ce qu'est l'attitude existentielle correspondant à la proclamation inaugurale de Jésus : douceur (v. 4 ; cf. 11,29b), pleur (v. 5), faim et soif de justice (v. 6 ; cf. 6,33), miséricorde (v. 7 ; cf. 9,12 et 12,7), pureté de cœur (v. 8), paix (v. 9 ; cf. 10,34-35). Les béatitudes se présentent comme la réalisation des promesses de l'Écriture : ceux qui sont dans le deuil (Es 61,2) seront consolés (Es

66,13) ; quiconque est miséricordieux fera l'expérience de la miséricorde (Pr 17,5 ; Si 28,1-7) ; la pureté de cœur est la condition requise pour comparaître devant Dieu dans son sanctuaire (Ps 24,2-4).

La neuvième et dernière béatitude (v. 11-12) est une reprise et un développement de la huitième, établissant une équivalence entre la persécution « à cause de la justice » et la persécution « à cause » de Jésus (cf. v. 11). Elle opère ainsi une réinterprétation des huit premières sur la base d'un lien étroit (« à cause de moi ») entre l'auditeur du SM et le locuteur. Ce faisant elle constitue les auditeurs comme disciples. Pour ceux-ci, la joie ne naît pas de la souffrance subie, mais de l'attente d'une récompense dont l'origine est « céleste » : ce dernier terme désigne, chez Matthieu, une altérité radicale. La situation de ceux qui sont liés à Jésus s'apparente alors à celle des prophètes d'autrefois (v. 12). »(1)

Pistes de prédication : aussi variées que les théories sur les béatitudes !

On peut s'appuyer doctement sur tous ceux qui se sont essayés à les commenter.

On peut aussi donner un écho des béatitudes dans la vie de tous les hommes aujourd'hui.

Proposition de prédication

(prêchée le 2 février 2013)

Le christianisme, c'est « que du bonheur ! » Comme dit Patrick Sabatier à la télé...

Tu es pauvre ? « - Que du bonheur ! »

Tu pleures ? « - Que du bonheur ! »

Tu es persécuté ? « - Que du bonheur ! »

On ne dit que des méchancetés sur toi ? « - Que du bonheur », vous dis-je !

Pour un peu, on ajouterait : tu souffres ? « - Que du bonheur ! » mais est-ce vraiment ce que Jésus veut dire ici ?

Le christianisme s'est malheureusement complu dans le dolorisme, selon l'idée qu'un chrétien qui souffre participe aux souffrances du Christ.

Il est vrai que ce genre de discours s'appuie aussi sur certaines expressions de l'apôtre Paul, comme en 2 Corinthiens 1 v 5 lorsqu'il dit « *les souffrances du Christ abondent pour nous* » en parlant de ses propres souffrances...

Sauf que pour Paul, c'est l'inverse : c'est lui qui souffre pour Christ !

C'est d'ailleurs dans ce contexte de persécutions des chrétiens à cause de leur foi qu'il faut comprendre les béatitudes. Mais pas seulement !

Sinon, Matthieu n'en ferait pas un programme d'ouverture de son évangile !

Ces béatitudes nous appellent donc tous à être heureux, même dans les circonstances les plus dramatiques de notre vie de foi.

Le bonheur, c'est quoi, d'abord ? Il y en a des petits et des grands ! Vous connaissez la chanson de Félix Leclerc ? « C'était un p'tit bonheur que j'avais rencontré ... » Pour moi, ces petits bonheurs sont ceux que l'on éprouve lorsqu'on se fait un petit plaisir : la « gorgée de bière » de Philippe Delerm , le café partagé au bar avec un ami perdu de longue date, le beau paysage bien mérité en haut d'une rude montée, le rire d'un enfant dans la rue, etc...

Un grand bonheur, c'est l'arrivée d'un enfant, l'obtention d'un diplôme ou d'un travail, gagner une belle somme au jeu... Le plus grand bonheur de ma vie, c'est lorsque je suis tombé amoureux de la femme de ma vie !...

Je vous laisse m'en citer quelques autres ? (pause)

Dans tous ces moments, je me sens heureux parce que j'éprouve de la joie ou du plaisir. Mais pas lorsque je pleure, ni lorsqu'on m'insulte ! Ou alors, je serais un grand malade !

Lorsque l'évangile met donc dans la bouche de Jésus ces fameuses béatitudes du discours sur la montagne, il est évident que ce sont des paradoxes. Reste donc maintenant à savoir qu'en faire ?

Dans le 1er Testament, le mot « heureux » n'est pas très courant !

Ce qui rend heureux, généralement, c'est l'obéissance à Dieu, comme dans le Psaume 1 : « *Heureux l'homme qui se plaît à la loi du SEIGNEUR et récite sa loi jour et nuit!* » ...

Bon, d'accord, c'est un peu spécial : j'ai déjà vu des juifs pieux réciter leur Torah en se balançant, ils n'avaient pas forcément l'air très joyeux, mais alors il faut penser qu'ils accèdent à une certaine joie intérieure en faisant cela...

Le hassidisme sait être beaucoup plus joyeux !

Il s'agit surtout, d'un bonheur attendu : obéir à Dieu, observer la Loi de Moïse ou marcher selon la sagesse mènent à Dieu. C'est donc la présence de Dieu, la Shékina, qui est la récompense attendue d'un comportement particulier.

« *Heureux ceux qui espèrent en lui* » car Dieu seul peut procurer le plus pur bonheur !

N'allez pourtant pas croire que ce bonheur est totalement abstrait. Il est lié à un certain bien-être matériel, aux bénédictions que Dieu procure : la santé, la richesse, la descendance nombreuse et belle, la longue vie... Si vous voulez savoir alors si un homme a reçu toutes les bénédictions, il est bon d'attendre sa fin ! Mais qu'en est-il des juifs pieux qui sont malades, ou pauvres, ou stériles ? Les choses se compliquent un peu... Les psaumes et les livres de sagesse se posent déjà la question, et cherchent alors des récompenses plus spirituelles pour ressentir la béatitude ! Par exemple : « *Qui aurais-je au ciel? Puisque je suis avec toi, je ne me plains pas sur terre. J'ai le corps usé, le cœur aussi; mais le soutien de mon cœur, mon patrimoine, c'est Dieu pour toujours... Mon bonheur à moi, c'est d'être près de Dieu...* » dit le psaume 73. C'est dans cette veine-là que se situe Jésus....

Les disciples, que sont-ils venus chercher sur la montagne, avec le peuple qui les entoure ? Une nouvelle loi, pour remplacer celle de Moïse ? Oui, c'est indéniable. Jésus va la leur livrer un peu plus tard, dans la suite de son discours : c'est la Loi d'Amour ! Loi d'amour contre loi tout court.

Mais Jésus leur donne bien plus que cela, car la Loi, ils l'avaient déjà, et ça ne leur suffisait pas. Jésus leur apprend les béatitudes ! Non pas une béatitude passive, il ne leur apprend pas à rester là, béats, les bras ballants en souriant, comme des rêveurs ou des simplets. Mais une béatitude active, celle de « *l'artisan de paix* » par exemple, qui implique une action ferme même si elle est douce.

Pas le « peace and love » des hippies qui se résumait un peu à « fume et rendors-toi » dans une extase artificielle qui permet de fuir toute réalité.

Ni même le bonheur égoïste du « cocooning » pour qui ce qui importe c'est d'être bien chez soi, en famille, bien protégés du monde par un confort douillet.

Les béatitudes, c'est la sérénité active, compatissante, la joie intérieure et intense du clair-voyant, de celui qui sait que déjà, en Jésus-Christ, la réalité est transformée radicalement.

Au moment de commencer son ministère, après avoir rassemblé ses disciples, et la foule autour d'eux sur la montagne, c'est à cela qu'il les exhorte dans cet évangile. Il les harangue comme le général harangue ses troupes avant la bataille et les persuade qu'ils marchent au triomphe.

Pourtant, comme cette harangue est bizarre et paradoxale ! La plus étonnante est sans doute: *«heureux ceux qui pleurent... »* Joie pour les tristes ?

En français, ce sont des contraires impossibles à réunir... Sinon en les séparant dans le temps ! Voilà pourquoi suit immédiatement un futur : *« ...ils seront consolés »* Eh oui! La consolation est à venir. Mais quand?

La joie est-elle eschatologique, c'est-à-dire renvoyée à la fin des temps ? Certes non ! Deux d'entre elles sont d'ailleurs au présent. Elles encadrent les autres, par une promesse du royaume déjà accomplie en Jésus-Christ : *« Heureux les pauvres... heureux les persécutés... le Royaume des cieux est à eux. »* Mais c'est un procédé courant dans la littérature apocalyptique que de mélanger ainsi les temps. Le Royaume de Dieu est ainsi présent mais toujours à venir, de manière paradoxale et mystérieuse.

C'est pourtant bien à une joie authentique, dès aujourd'hui, que nous sommes appelés. Ce n'est pas un impératif : "soyez joyeux !" comme Jésus dit ailleurs: *« aimez-vous ! »* Non, c'est un présent de l'indicatif. Non pas une exhortation à faire semblant en attendant la fin : soyez joyeux, soyez béats quoi qu'il vous arrive. Non ! Jésus offre au peuple rassemblé une allégresse qui va bien au-delà de la sérénité, que nous ne pouvons puiser à l'intérieur de nous-mêmes, mais qui nous vient de l'abondance de la grâce, de la confiance en la récompense que nous promet Notre Seigneur. Une récompense qui verra effectivement rétablir l'injustice sur la terre: *« ils auront la terre en partage... ils seront rassasiés...il leur sera fait miséricorde... »* mais aussi des récompenses spirituelles: *« ils verront Dieu...ils seront appelés fils de Dieu »*.

Il faut noter que Jésus reprend là des promesses de l'Ancien Testament liées au retour du Messie: promesse de la terre, de la manne, de la miséricorde divine, et même de l'élection... sans oublier les persécutions ! *« Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi... (v.11) »*

Si le discours s'adresse à tous, pourtant tout le peuple n'est pas bénéficiaire de ces béatitudes, mais seulement ceux qui sauront développer des qualités de cœur particulières. Les *« pauvres par l'esprit »*, les *« humbles de cœur »*, les voilà, les bénéficiaires. Ceux qui se savent dépourvus en eux-mêmes des moyens de leur salut et attendent donc tout de Dieu sont déjà dans le Royaume. La lumière du Royaume de Dieu ne serait-elle pas visible par tous ?

Ces qualités de cœur sont-elles si difficiles à obtenir, sinon par la foi, en percevant au fond de nous-mêmes la petite flamme qu'y allume l'Esprit ?

Quant aux *« persécutés pour la justice »*, ceux qui souffrent le martyre dans ce monde pour défendre le droit et la justice, le Royaume est pour eux une ferme promesse qu'ils peuvent considérer comme tenue dès à présent.

Les autres promesses sont autant d'appels à faire des efforts pour être comme Dieu nous le demande : il ne nous demande pas de pleurer, bien sûr, mais d'être « *doux* » et « *miséricordieux* », de « *chercher la justice* » et de faire « *œuvre de paix* ». Des choses simples et calmes, la force du faible que personne ne peut troubler. Nos armes pour ce combat qui nous attend, dehors.

Sortons maintenant de ce temple et parlons calmement au reste du peuple, ceux que nous rencontrerons, de notre foi en un Dieu de grâce, d'amour et de paix. De celui qui nous a apporté en Jésus-Christ sagesse, justice, sanctification et rédemption.

Humblement, en « *ouvriers de paix* », en « *affamés de justice* » pour les autres, sans nous cacher, fiers de ce beau nom de chrétiens que Dieu nous donne, témoignons de notre foi. Car « *Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes* » (1 Cor.1 / 27) Avec au cœur ce secret bonheur de savoir qu'en Jésus, Dieu nous a aimé.

C'est pour cela (et cela seulement !) que toute notre vie, même dans les épreuves, nous pouvons tous nous trouver bienheureux ! Amen.

Proposition de chants

- Il y a bien sûr les **béatitudes** elles-mêmes, **AEC 180, Alléluia 14-06**
- Psaume 001
- **AEC 624, Alléluia 41-11** : "Dans toutes nos détresses", **strophes 1, 2 & 3**

Propositions de textes liturgiques

Introduction : petites béatitudes de Joseph Folliet.

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes.
Ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière
il leur sera épargné bien des tracasseries.

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses : ils deviendront sages.

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter :
ils en apprendront des choses nouvelles.

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux :
ils seront appréciés de leur entourage.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses :
vous irez loin dans la vie.

Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace :

vos route sera ensoleillée.

Heureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui même si les apparences sont contraires :
vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser :
ils éviteront bien des bêtises.

Heureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même lorsque on vous coupe la parole, lorsque on vous contredit ou qu'on vous marche sur les pieds :
l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.

Bienheureux surtout vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la véritable sagesse.

Lecture : Matthieu 5 v 2 à 10 - Nouvelle Traduction

Voyant les foules, Jésus se rendit sur la montagne.

- 2 Il s'assit, et ses disciples vinrent l'y retrouver.
De sa bouche sortirent ces mots – un enseignement.
- 3 Joie ! Joie de ceux qui sont à bout de souffle,
le règne des Cieux est à eux.
- 4 Joie ! Joie des éplorés,
leur deuil sera plus léger.
- 5 Joie ! Joie des tolérants,
ils auront la terre en héritage.
- 6 Joie ! Joie de ceux qui ont faim et soif de justice,
ils seront comblés.
- 7 Joie ! Joie des êtres compatissants,
ils éveilleront la compassion.
- 8 Joie ! Joie des cœurs limpides,
ils verront Dieu.
- 9 Joie ! Joie des conciliateurs,
ils seront appelés enfants de Dieu.
- 10 Joie ! Joie des justes que l'on inquiète,
le règne des Cieux leur appartient.

Béatitude du pardon

Vous qui avez faim et soif de son pardon, vous êtes heureux,
vous êtes joyeux car il vous pardonne.

Vous qui avez faim et soif de sa présence, vous êtes heureux
car il vient demeurer en vous et agir à travers vous.

Vous qui avez faim et soif de la justice, vous êtes heureux,
car vous serez rassasiés.

Notre Seigneur est ressuscité pour nous donner la vie.

Intercession sur la base des béatitudes de Luc (*Pierre-Yves et Irina Brandt*)

Seigneur Jésus, tu as dit:

« Heureux, vous les pauvres:
le Royaume de Dieu est à vous ! »

Nous te prions pour ton Église.

Tu vois que nous nous croyons si facilement riches de nos certitudes.
Ouvre nos yeux, pour qu'en voyant nos pauvretés,
nous apprenions à recevoir les uns des autres et que nous trouvions ainsi l'unité,
signe de ton Royaume.

Seigneur Jésus, tu as dit :

« Heureux, vous qui pleurez maintenant, vous rirez »
Nous te prions pour notre monde traverse par les violences,
la destruction et les ruptures.
Écoute les cris de ceux qui en sont les victimes.
Qu'au creux de leur souffrance
ils trouvent la porte étroite qui mène jusqu'à toi.

Seigneur Jésus, tu as dit :

« Heureux, êtes-vous quand les hommes vous haïssent
à cause du Fils de l'Homme:
sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel »
Nous te prions pour tous ceux qui témoignent de ton Évangile
au risque de leur vie.
Que ton Esprit les soutienne
dans les épreuves qu'ils traversent pour l'amour de ton nom.

Seigneur Jésus, tu as dit :

« Heureux, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés » .
Nous te prions pour nous ici rassemblés.
Ravive notre désir de justice et de fraternité a ta suite,
afin que nous soit donnée la joie d'être rassasiés de ta Présence.

Exhortation : béatitudes « sociales »

Bienheureux le pauvre au seuil des festins :
Les palais de Dieu lui sont fraternels !
Bienheureux le monde où l'argent n'est rien :
Les trésors de Dieu seront éternels !
Bienheureux les yeux qui cherchent le jour :
La splendeur de Dieu demain brillera !
Bienheureux le cœur assoiffé d'amour :
L'océan de Dieu pour lui jaillira !
Bienheureux les cris au fond des prisons :
La Cité de Dieu résonne de joie !
Bienheureux le sang des martyrs sans nom :
Le jardin de Dieu fleurit de leur foi !

Bienheureux le nom du juste opprimé :
La pitié de Dieu sera sans défaut !
Bienheureux le corps qui n'a pas compté :
Car l'amour de Dieu veille à son repos !

Envoi

Heureux les pauvres,
Pas les fauchés
Mais ceux dont le cœur est libre.

Heureux ceux qui pleurent
Pas ceux qui pleurnichent
Mais ceux qui crient.

Heureux les doux
Pas les mous
Mais les patients et les tolérants.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice
Pas ceux qui braillent
Mais ceux qui luttent.

Heureux les miséricordieux
Pas ceux qui oublient
Mais ceux qui pardonnent.

Heureux les cœurs purs
Pas ceux qui font les anges
Mais ceux dont la vie est transparente.

Heureux les pacifiques
Pas ceux qui éludent les conflits
Mais ceux qui les affrontent.

Heureux les persécutés pour la justice
Non parce qu'ils souffrent
Mais parce qu'ils aiment.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr